

Djorf Torba

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2197>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1995

Pagination : 2477-2488

ISBN : 2-85744-828-7

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Djorf Torba », in Gabriel Camps (dir.), *16 | Djalut – Dougga*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 16), 1995 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2197>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Djorf Torba

G. Camps

- 1 Lieu dit à la tête du barrage du Guir, à 36 km à l'est de Kenadsa, est connu pour les très nombreux tumulus qui occupent le plateau, de part et d'autre du fleuve. Ces monuments ne constituent pas, à proprement parler, une nécropole ; s'ils sont très nombreux, c'est sur une surface considérable de plus de 5 km de longueur et ces monuments restent distants les uns des autres de plusieurs dizaines, parfois de centaines de mètres. C'est au voisinage de la piste Kenadsa-Méridja, à l'endroit où elle traverse le Guir que ces monuments sont les plus nombreux ; ainsi sur la rive gauche, dans une bande de 2 km sur 1 km, le colonel M. Lihoreau, qui y entreprit des recherches d'octobre 1966 à avril 1967, n'en dénombra pas moins d'une soixantaine.
- 2 Cet ensemble avait déjà retenu l'attention d'un autre militaire, le capitaine Villalonga qui fouilla en 1948-1949, au moins deux tumulus. Les fouilles de M. Lihoreau ont porté sur 32 monuments intacts et sur huit autres qui avaient précédemment reçu la visite de chercheurs de trésor. Il inventoria et cartographia 80 monuments. Il faut dire que sur ce terrain qui dépendait de la base militaire française d'Hammaguir, cet officier disposa de moyens et de personnels aussi abondants qu'inhabituels.
- 3 La description et les plans de 25 tumulus donnés par cet auteur permettent de reconnaître plusieurs types de monuments. Les plus petits ont un diamètre à la base de 5 à 8 mètres. Bien que la plupart cachent une chambre funéraire construite en pierres sèches, l'aspect extérieur est celui de simples tas de cailloux plus ou moins tronconiques ; ils entrent donc dans la catégorie des tumulus à caisson. Plus rares sont les tumulus à fosse ; celle-ci généralement peu profonde est souvent associée à une chambre funéraire construite.

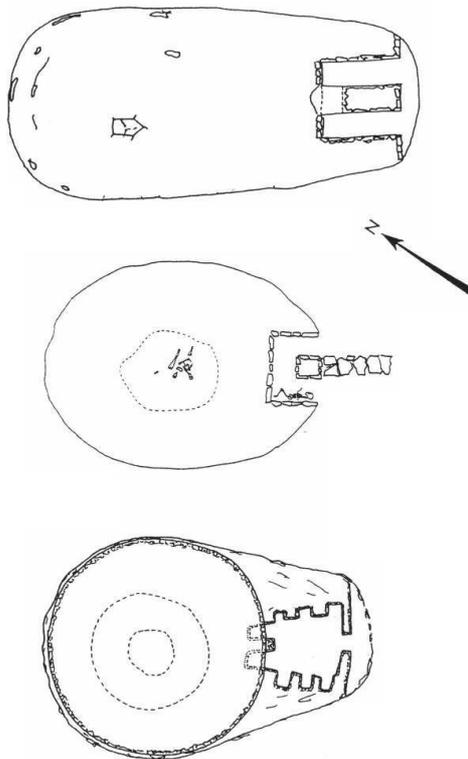
Monument à chapelle n° 4 de Djorf Torba. Photo G. Camps



Monument à chapelle n° 5 de Djorf Torba. Photo G. Camps



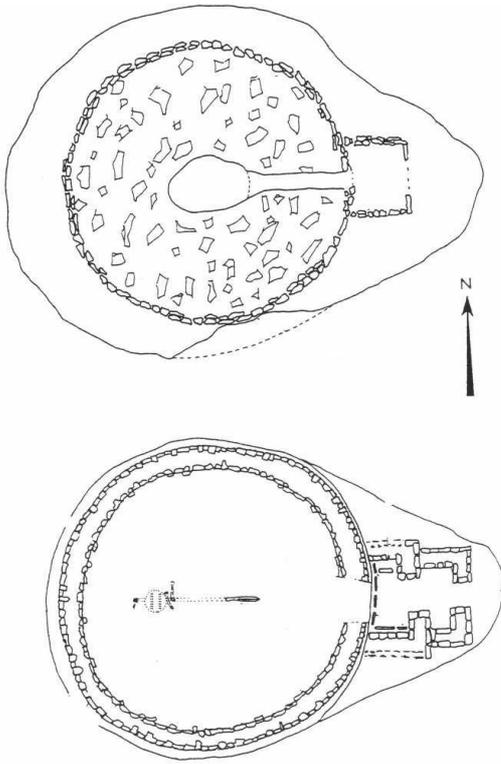
Monuments à chapelle interne : n° 4 (longueur du grand axe 15 m), n° 7 (longueur du grand axe, 10 m) et monument à chapelle externe, n° 1 (diamètre 15 m), d'après M. Lihoreau



- 4 D'autres monuments plus grands (leur diamètre est supérieur à 10 mètres et atteint parfois 18 mètres) possèdent une base délimitée par un mur en pierres sèches ; ce sont donc des bazinas* à base cylindrique, type de monument funéraire très fréquent dans les régions steppiques du Maghreb. Le Médracen* et le Tombeau de la Chrétienne* en sont les développements princiers ayant reçu un revêtement architectural. Parmi ces bazinas de Djorf Torba, cinq possèdent des « chapelles », constructions qui flanquent à l'est la masse du tumulus.
- 5 Le monument à chapelle n° 1 fut fouillé par le capitaine Villalonga. Son diamètre est de 15 mètres et sa hauteur actuelle est de 2,50 à 3 mètres. La chapelle s'ouvre au sud-est et présente un plan complexe. Sur chaque côté sont disposées trois niches et deux dans la paroi du fond. Ces huit diverticules se retrouvent identiquement disposés dans un monument à chapelle de Taouz, dans le Tafilalet voisin.
- 6 Le monument à chapelle n° 4 a une forme allongée de 15 sur 5 mètres de large. Au sud-est une chambre carrée de 2,70 m de côté pénètre dans la masse du tumulus ; son centre est occupé par un important massif rectangulaire servant de pilier de soutènement à une couverture aujourd'hui disparue.
- 7 Le monument n° 5, d'un diamètre de 13 mètres, est haut de 2,20 mètres. Il possède une chapelle externe de plan complexe ; des avancées du mur déterminent deux chambres rectangulaires. La paroi du fond de la chambre intérieure et celle de droite étaient tapissées de plaques peintes représentant des animaux (voir *infra*).
- 8 Le monument à chapelle n° 6 a un diamètre de 13,50 mètres et une hauteur de 3,50 mètres. La chapelle, ouvrant à l'est, est une construction externe de plan carré de 2,50 mètres de côté.

- 9 Le monument n° 7 est de forme ovale, sa chapelle s'ouvre au sud-est. C'est une simple chambre rectangulaire s'enfonçant dans la masse du tumulus. L'entrée est, en son centre, occupée par un massif rectangulaire servant de support à la couverture ; ce massif est prolongé à l'extérieur par une antenne rectiligne.
- 10 Le mobilier découvert dans les sépultures est d'une grande pauvreté. On dénombre trois fers de lance ou de javelot et parmi les objets de parure, des perles en pierres semi-précieuses : agate, cornaline ou en test d'œuf d'autruche, un anneau en argent, des pendeloques diverses en cuivre ou en fer. Aucune céramique n'accompagnait ces parures. Certaines parois des chapelles portent des traits verticaux courts et groupés de couleur rouge. Ces marques semblent être plus des éléments de compte ou des ex-voto que des décors.
- 11 Le principal intérêt des monuments de Djorf Torba réside dans la présence de dalles peintes dans deux (peut-être trois) bazinas à chapelle. Ce sont des plaques de calcaire gréseux qui ne furent ni retaillées ni polies pour recevoir un décor peint ou gravé qui s'inscrit avec une belle maîtrise dans la forme naturelle des dalles. Les pigments utilisés sont une ocre rouge et un brun foncé tirant sur le noir. Ces dalles décorées sont réparties entre le Musée de Préhistoire du Bardo à Alger (série Villalonga) et le Musée de l'Homme à Paris (série Lihoreau).
- 12 Les dalles décorées de la série Villalonga sont au nombre de onze, des six trouvées par M. Lihoreau dans la chapelle du monument 5, trois portent un décor peint encore visible. C'est donc une belle collection de 14 stèles peintes ou gravées qu'ont livrées les monuments à chapelle de Djorf Torba. Ce site est le seul, avec le monument d'El Mreiti*, en Maurétanie, à avoir livré de tels documents.
- 13 Les sujets traités à Djorf Torba, principalement des animaux, la technique de peinture et des détails tels que la queue des chevaux représentée comme une aile d'oiseau, ou les « symboles » de cavalier schématiques et minuscules, placés sur le dos de deux chevaux (dalles Villalonga 1 et Lihoreau 3) confirment l'unité stylistique de l'ensemble de la collection. Le rendu des chevaux peints, d'une grande maîtrise et d'une grande élégance, font même penser que ces véritables œuvres d'art sortent d'une même main. Même les gravures, bien que plus raides, sont d'une grande qualité.

Monuments à chapelle externe, n° 6 (diamètre, 13 m) et n° 5 (diamètre, 13 m), d'après M. Lihoreau



Stèles peintes déposées dans la chapelle du monument 5. Fouilles et photo M. Lihoreau

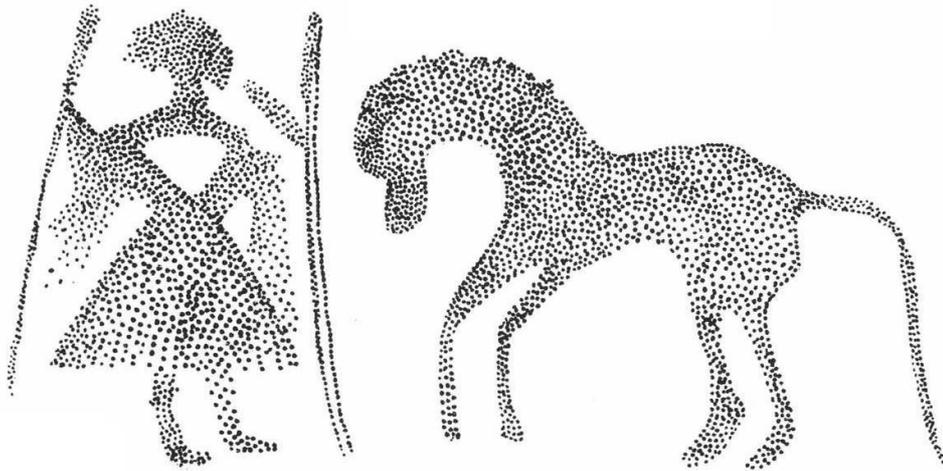


Stèle peinte aux deux chevaux affrontés. Photo R. Camilleri



- 14 Le sujet le plus souvent traité est le cheval qui occupe une place de choix sur 9 (et peut-être 10) stèles ; on dénombre 20 représentations de cet animal à l'encolure puissante à la tête nerveuse et aux jambes fines. Trois fois des chevaux sont affrontés, dans les stèles Villalonga 2, 10 et Lihoreau 1. Dans un cas, cet affrontement a lieu en présence d'une jument précédée de son poulain (Lihoreau 1). Deux fois l'un des chevaux est entravé. Si on met à part les « symboles » de cavalier, ces bêtes ne sont jamais montées. Seule la stèle Villalonga 7 montre un guerrier vu de face tenant par une longe sa monture représentée de profil.

Guerrier et son cheval. Stèle peinte, dessin Y. Assié



- 15 A cette prédominance du cheval s'oppose la faible représentation des autres espèces. L'oryx, dont on a pris soin de noter la robe bicolore, aussi bien sur une plaque gravée (Villalonga 9) que sur une dalle peinte (Villalonga 4) deux gazelles dama, quatre bovins et un fauve (vraisemblablement une panthère) complètent le bestiaire de Djorf Torba.
- 16 Certaines stèles représentent de véritables scènes : la stèle gravée Villalonga 6 figure trois poulains, le corps de profil à gauche, tournant simultanément la tête vers la droite où apparaît un fauve. Les oreilles dressées et tournées vers lui révèlent l'inquiétude des

poulains. Une autre stèle gravée (Villalonga 8) présente une scène de traite particulièrement réaliste malgré la taille minuscule des trayeurs assis sur leur tabouret ; on note la présence du veau afin de faciliter la traite tandis qu'une troisième vache attend paisiblement. Ces vaches pourraient être prises pour des équidés, tant leur silhouette ressemble à celle des chevaux, si le graveur n'avait pris soin de figurer deux petites cornes, les sabots bisulques et le toupillon terminal de la queue.

- 17 Deux autres scènes peintes de la série Villalonga (3 et 4) méritent de retenir l'attention. Sur la première, à droite de deux oryx sont peints, dans une frontalité absolue, six personnages. Le premier est peu distinct, le second est le sujet principal, c'est un homme brandissant un javelot de la main droite et en gardant en réserve deux autres dans la main gauche. Il est somptueusement vêtu : une tunique sans ceinture descendant jusqu'à mi-mollet est ornée de deux larges bandes sombres depuis l'épaule jusqu'à l'extrémité inférieure. Par-dessus la tunique repose une vaste cape qui, comme les djellaba*, possède deux ouvertures pour laisser passer les bras. Les quatre personnages suivants sont des femmes aux cheveux longs, portant une tunique recouverte d'un manteau étroit et plus court. Au-dessus de la première et de la deuxième femme une inscription libyque est disposée sur cinq colonnes. Les signes appartiennent à l'alphabet dit occidental.
- 18 L'autre stèle offre une grande ressemblance avec celle-ci. Six personnages se présentent de face ; l'homme, possesseur de trois javelots a les épaules recouvertes de la même cape ornée de chevrons blancs, la tunique est plus courte et s'arrête à mi-cuisse, quatre femmes se donnent la main et la dernière figure, un enfant, brandit un javelot adapté à sa taille. La première et la dernière femme tiennent dans la main libre un objet ayant la forme d'une croix latine.
- 19 Les éléments du décor permettent-ils de fixer l'âge de ces stèles et en conséquence celui des monuments ? Le réalisme et la qualité esthétique de ces œuvres appartiennent à une époque différente de celle des innombrables graffiti dits libyco-berbères du Sahara. La possession de vaches laitières par les populations et la représentation d'un fauve, qui comme la panthère se plaît dans les fourrés, correspondent à des conditions écologiques assez différentes de celles d'aujourd'hui. Par ailleurs, au cours de la fouille des tumulus, M. Lihoreau a retrouvé l'ancien sol, épais de 10 cm en moyenne, alors qu'aujourd'hui la croûte calcaire de la hammada affleure partout entre les monuments.

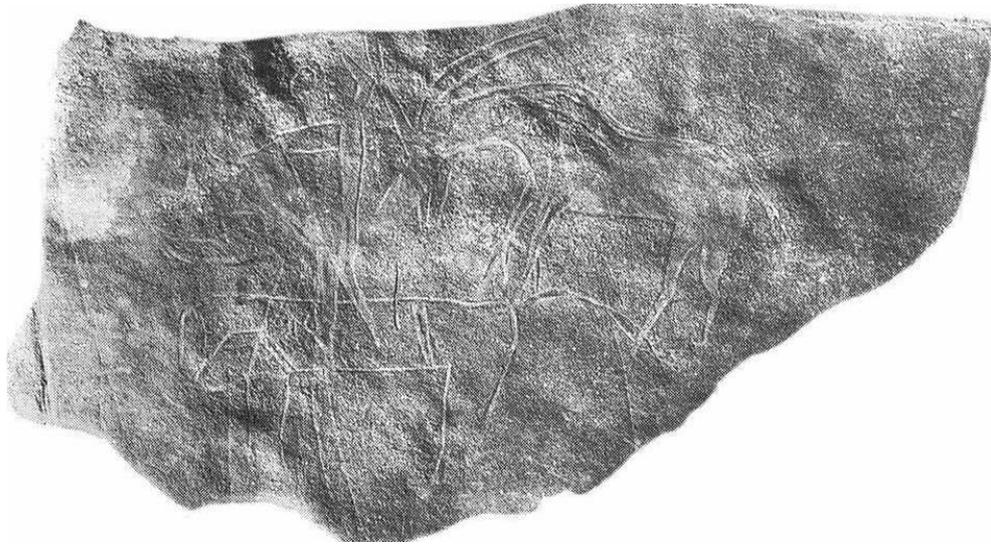
Cheval gravé. Photo M. Bovis



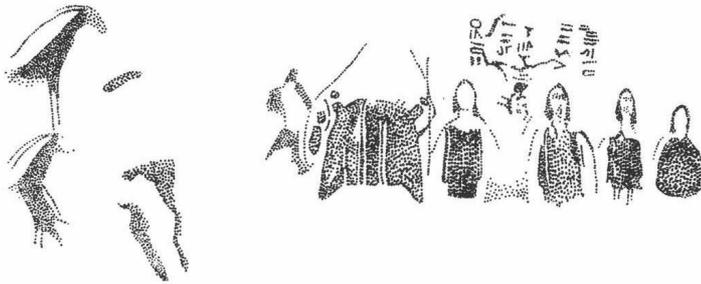
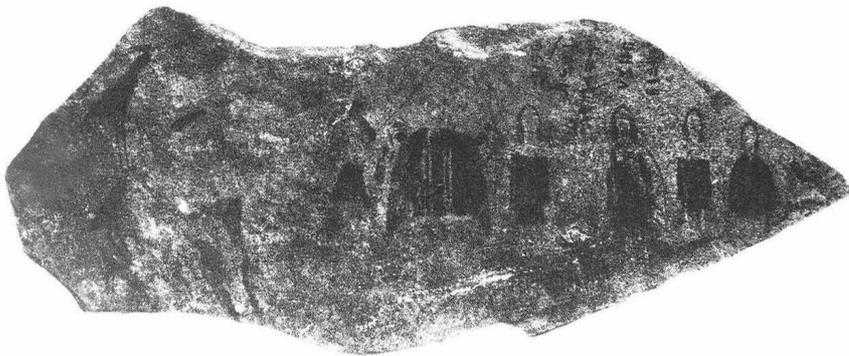
Stèle de la traite. Gravure. Photo M. Bovis



Stèle de l'oryx. Gravure. Photo M. Bovis



Stèle peinte à inscription libyque, personnages et oryx. Photo Musée du Bardo et dessin Y. Assié.



Stèle peinte à inscription libyque, personnages et oryx.

Stèle aux six personnages dont deux brandissent une croix. Photo Musée du Bardo et dessin Y. Assié



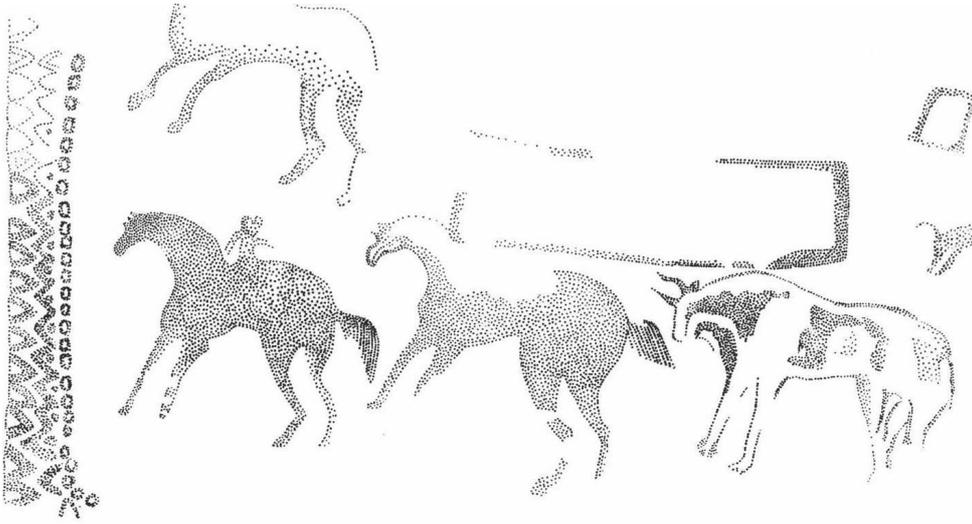
- 20 Deux stèles de la série Lihoreau possèdent un encadrement particulier constitué, dans l'une, d'une simple guirlande de triangles jointifs dont les sommets sont dirigés vers l'intérieur, dans l'autre c'est une large bande formée de deux lignes de triangles opposés et décalés. Appartient au même style géométrique le décor de la stèle Villalonga 11 dont la surface est entièrement occupée par un champ de croix peintes en rouge et en bleu-vert.
- 21 L'encadrement géométrique et le décor de cette dernière stèle offrent les plus grandes analogies avec les motifs qui bordent les épitaphes chrétiennes des ^v^e et ^{vi}^e siècles dans les cités maurétaniennes d'Altava et de Volubilis qui sont, avec Numerus Syrorum et Pomaria, les villes romaines les plus proches de Djorf Torba. C'est de la même époque que nous daterions le dépôt des stèles dans les monuments à chapelle de cette nécropole. De plus, les croix tenues en main par deux femmes (stèle Villalonga 3) peuvent être le témoignage de l'évangélisation tardive de ces Berbères. La mode des croix processionnelles de petite taille se répand à l'époque byzantine. Les monnaies byzantines du ^{vi}^e siècle figurent souvent l'empereur en buste tenant à la main une croix latine. Le rapprochement entre ces effigies monétaires et la scène de Djorf Torba n'est peut-être pas fortuit. Cette similitude paraît confirmer l'approche chronologique suggérée par le style des stèles.
- 22 En dehors des problèmes chronologiques, demeure une question fonctionnelle. A quoi servaient les chapelles et pourquoi y déposait-on des stèles ornées, en plus des sacrifices qu'on pouvait y faire ? On remarquera tout d'abord que ces chambres rectangulaires ou chapelles à multiples diverticules connaissent un développement qui n'est pas commandé par le simple désir de consacrer un espace au culte funéraire où doit se faire le sacrifice ; une simple niche ou une area comme en présentent tant de monuments funéraires

suffiraient amplement. Il a été proposé (G. Camps, 1961) de trouver dans ces diverticules et chambres qui flanquent les tumulus ou pénètrent dans leur masse, des aménagements favorisant la pratique de l'incubation telle qu'elle existait, aux dires d'Hérodote, chez les Nasamons des Syrtes : « Pour faire de la divination, écrit-il, ils vont aux monuments de leurs ancêtres et s'endorment par-dessus après avoir fait des vœux ; ils se conforment à ce qu'ils voient en songe » (IV, 172). Cette pratique, signalée quatre siècles plus tard par Pomponius Mela chez les Augilae (habitants de l'actuel oasis d'Aoudjila), s'est maintenue chez les Berbères du Maghreb et du Sahara. Elle fut décrite chez les Touaregs par H. Duveyrier, E. Foureau et le Père de Foucauld. Les monuments à chapelle convenaient fort bien à cette pratique et on peut penser qu'avant de chercher un sommeil prémonitoire dans l'un des diverticules ou dans l'angle d'une chambre, le visiteur devait s'adresser au défunt et prononcer quelque vœu dont les stèles, décorées ou non, semblent avoir été le gage matériel.

Stèle peinte aux quatre chevaux. Photo M. Lihoreau



Stèle peinte, trois chevaux et un bovin. Fouilles M. Lihoreau, dessin Y. Assié



BIBLIOGRAPHIE

REYGASSE M., *Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord*, Paris, A.M.G., 1950, fig. 158 à 161.

CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie, Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, A.M.G., 1961, p. 180-186.

Id., *Aux origines de la Berbérie, Massinissa*. Alger Imp. offic, 1961, p. 115-117.

Id., « Les tumulus à chapelle du Sahara protohistorique. Tombes sanctuaires des Gétules », *Hommages à Jacques Millotte, Besançon, Les Belles Lettres, 1984*, p. 561 à 572.

Id., « Funerary monuments with attached chapels from the northern Sahara », *the African archaeological Review*, t. 4, 1986, p. 151-160.

LIHOREAU M., *Djorf Torba nécropole saharienne antéislamique*, Karthala, Paris, 1993.

ANNEXES

Inventaire des dalles ornées de Djorf Torba

Série Villalonga (11 stèles au Musée du Bardo, Alger)

1. – Stèle irrégulière, cheval peint en brun foncé portant sur le dos un « symbole » de cavalier (Reygasse, fig. 158).
2. – Stèle rectangulaire, deux chevaux peints affrontés, celui de droite est entravé (Reygasse fig. 159).

3. – Stèle rectangulaire, six personnages peints vus de face dont deux brandissent une croix (Reygasse fig. 160).
4. – Stèle irrégulière, six personnages peints vus de face, un texte en libyque peint au dessus, oryx à gauche (Reygasse fig. 161).
5. – Stèle rectangulaire, un cheval gravé tourné vers la gauche (Espérandieu fig. 1).
6. – Stèle triangulaire gravée, trois poulains menacés par un fauve (Espérandieu fig. 2).
7. – Stèle presque carrée, peinte, un guerrier debout vu de face, un cheval à sa droite.
8. – Stèle triangulaire, gravée, scène de traite (Espérandieu fig. 3).
9. – Stèle trapézoïdale, gravée, oryx, personnage schématique lui faisant face, cheval (?) (Espérandieu, fig. 4).
10. – Stèle rectangulaire, peinte, trois chevaux, deux affrontés et un plus grand à gauche, en bas.
- 11.- Stèle trapézoïdale, entièrement peinte de motifs géométriques cruciformes en rouge et en bleu-vert alternés.

Série Lihoreau : (Six stèles provenant du monument 5, au Musée de l'Homme à Paris)

1. – Stèle trapézoïdale, peinte. Quatre chevaux, en haut deux étalons affrontés, au registre inférieur une jument entravée et son poulain.
2. – Stèle trapézoïdale, peinte. Deux chevaux regardant à gauche, l'un au-dessus de l'autre et deux gazelles dama. Bordure géométrique.
3. – Stèle irrégulière, peinte. Trois chevaux dont l'un est surmonté d'un « symbole de cavalier », un bovine, personnage au-dessus d'un rectangle blanc. Bordure géométrique.
4. 5, 6. – Les trois autres stèles du monument n'ont plus de traces de peinture.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Antiquité, Art rupestre, Gétules, Protohistoire